

pend tout l'avenir du Bas-Canada et du district de Québec en particulier. Ce plan, considéré dans toute son étendue, et plus encore dans les résultats, à peine croyables qui découleraient de son exécution, peut paraître gigantesque et même chimérique au premier coup d'œil; mais examiné de plus près dans ses différentes sections, et en rapport avec l'esprit du temps et avec les dispositions manifestées par le gouvernement et les capitalistes anglais, on ne le trouvera nullement inexécutable, et nous sommes persuadés que si nous voulons seulement donner un coup d'épaule, il ne sera pas longtemps sans être exécuté. Quant à la partie au-dessus de Montréal, nous pouvons nous en reposer sur l'énergie et l'esprit d'entreprise des populations qu'elle doit favoriser. Déjà les souscriptions pour le chemin de fer de Saints sur le lac Huron, à Toronto sur le lac Ontario, raccourcissant de plusieurs centaines de milles la route actuelle par le lac Érié, sont remplies, dit-on, à Londres, et des assemblées ont eu lieu à Toronto, à Kingston, et dans des places intermédiaires, pour aviser aux moyens de prolonger le chemin en descendant de la première à la seconde de ces villes, d'où l'on veut le continuer par un chemin de fer du Cap-Vincent à Rome, dans l'état de New-York, pour joindre le chemin de fer déjà existant de Rome à Albany, et d'Albany à Boston. Mais les marchands et les capitalistes de Montréal sont trop éveillés, trop clairvoyants lorsqu'il s'agit de leurs intérêts, et trop entreprenants pour se laisser escamoter ainsi tous les bénéfices du commerce de l'Ouest, dont ils profitent maintenant; et plutôt que de le laisser écouler de Kingston par les états de New-York et de la Nouvelle-Angleterre, nous sommes persuadés qu'ils nous donneront la main pour le faire descendre, en passant chez eux, jusqu'à notre pauvre Québec, si négligé, si méprisé. Quant à la distance de Kingston à Montréal, comme nous l'avons déjà dit, nous pouvons nous en reposer sur eux et leurs intérêts avec toute confiance. Pour celle de Montréal à Québec, la compagnie du chemin de fer projeté de Montréal à la frontière américaine est autorisée par sa charte à y rélier, par un embranchement de Sherbrooke à Québec, cette dernière ville; et si, comme le bruit en court, soit par l'opposition toute naturelle du gouvernement, des armateurs et des capitalistes anglais à voir dénationaliser ainsi le commerce du Canada, soit par quelque autre cause, la compagnie est forcée de renoncer à son projet en tant qu'il tendrait à détourner le commerce du Saint-Laurent à travers les États-Unis, elle voudra sans doute, dans le même intérêt qu'il l'a créée, continuer cette ligne de chemins de fer de Montréal, par Sherbrooke, jusqu'à Québec, et alors elle sera sûre de trouver, soit en Canada, soit en Angleterre, toute l'aide dont elle aura besoin. Nous croyons donc ne devoir nous occuper, pour le moment, que du chemin de fer projeté de Québec à Halifax, en continuation de celui du lac Huron, par Toronto, Kingston, Montréal et Sherbrooke, à Québec. C'est avec la plus vive satisfaction que nous publions l'avis de Son Honneur le Maire de cette ville, convoquant, pour jeudi prochain, une assemblée générale, sur la réquisition qui lui en a été faite par un grand nombre des principaux marchands et autres citoyens de Québec, pour délibérer sur cette question vitale et adopter des résolutions qui puissent insister de la confiance aux amis qui travaillent pour nous en Angleterre. Et nous espérons que cet exemple sera suivi par les maires de paroisses et par tous les hommes vraiment patriotes du Bas-Canada, mais particulièrement des comtés de Dorchester, Bellechasse, l'Islet, Kamouraska et Rimouski, que le chemin de fer de Québec à Halifax devra traverser, ainsi que par ceux des comtés que devra traverser l'embranchement de Sherbrooke à Québec. *Idem.*

ESPAGNE.

Troubles à Madrid.—Les journaux du 6 apportent des détails sur la nouvelle tentative d'insurrection annoncée depuis deux jours par une correspondance particulière. Voici le récit du *Heraldo*:

« Cette nuit, les révolutionnaires ont essayé de nouveau de troubler la tranquillité publique à Madrid.

« Les autorités étaient averties que les perturbateurs cherchaient à provoquer une émeute, pour laquelle ils croyaient pouvoir compter sur une partie des troupes, et, en conséquence, elles avaient pris les mesures les plus opportunes. En effet, à dix heures des groupes nombreux se présentèrent devant la caserne del Posito, où se trouve le régiment d'infanterie de Navarre, et un peloton de soldats de ce corps ayant voulu les disperser, fut repoussé par les mutins, qui tuèrent un officier nommé Jurado, et en blessèrent un autre grièvement. La troupe alors fit usage de ses armes, et, à coups de fusil et de baïonnettes, dissipa l'attroupement.

« Comme l'autorité était prévenue, les troupes sortirent immédiatement de leurs casernes et occupèrent les points d'usage.

« Cependant, les groupes dont nous venons de parler fuyaient dans la direction du quartier de las Salesas, où ils trouvèrent le régiment de Galice, qui sortait de la caserne del Soldado, et qui fit feu sur les fuyards.

« Ces décharges jetèrent l'alarme dans Madrid. Néanmoins, on ne remarqua d'autre mouvement que celui des personnes qui rentraient chez elles. Les boutiques mêmes ne se fermèrent que lentement et sans effroi, et moins à cause de cet événement que parce que l'heure était déjà avancée: preuve évidente du peu d'impression que font aujourd'hui les tentatives des révolutionnaires, et de la confiance que l'on a généralement dans le zèle et la prudence des autorités.

« Il paraît que le plan des révolutionnaires était de s'emparer du parc d'artillerie de la douane et de plusieurs autres points, de délivrer quelques prisonniers qui auraient dû se mettre à leur tête, d'assassiner les autorités, et de se joindre à une partie des troupes sur lesquelles ils croyaient pouvoir compter, comme nous l'avons dit, et qui ont encore une fois trompé leur espoir. Soit

crainte, soit par suite des mesures adoptées par les autorités, il est certain que les conjurés n'ont pas paru sur les points indiqués, et qu'ils ont laissés seuls ceux qui s'étaient présentés devant la caserne del Posito. *Univers.*

ILES SANDWICH.

—Par la voie du Mexique, il a été reçu des nouvelles de l'Océan Pacifique. Le roi des îles Sandwich a ouvert, pour la première fois, le 20 mai, son parlement qui se compose d'une chambre des nobles et d'une chambre de représentants. La cérémonie a été, dit-on, une amusante caricature des usages et coutumes constitutionnels de l'Europe. Le roi était accompagné de la reine qui s'était affublée, pour la circonstance, d'une robe de soie et d'un chapeau, de même couleur, ombragé de plusieurs plumes d'autruche. Les deux majestés sauvages ont été saluées, à leur entrée dans le parlement, par des salves de 21 coups de canon tirées, à la fois, par les forts de la ville, et par les vaisseaux de guerre étrangers qui se trouvaient dans le port. Nous avons sous les yeux son *speech*, qui vaut bien ceux que nous donnent les rois des plus puissants royaumes et les présidents des plus grandes républiques. Cela ne prouve pas qu'il offre beaucoup d'intérêt. Le roi ayant annoncé que la France, les États-Unis, l'Angleterre et la Belgique avaient reconnu l'indépendance des îles Sandwich, les deux chambres ont, séance tenante, adopté des résolutions pour remercier ces quatre puissances. Le ministère du nouveau royaume constitutionnel est ainsi composé: Gerrit P. Judd, ministre de l'intérieur; Robert Willye, ministre des affaires étrangères; et John Ricord, ministre de la justice.

ÉTATS-UNIS.

Guerre des Mormons.—D'après les derniers avis, cette guerre continuait aux Illinois. On s'attendait d'un moment à l'autre à une bataille entre les normans, et les habitants de Nauvoo se préparaient à soutenir un siège. *Idem.*

—Une conversion des États du Sud et de l'Ouest va se réunir à Memphis dans le mois de novembre.

Parmi les sujets qui solliciteront, tout d'abord l'attention de la conversion, se trouvent: le chemin de fer de l'Atlantique au Mississipi; le grand canal qui reliera la rivière des Illinois au lac Michigan; la route nationale à travers l'État d'Arkansas; les défenses militaires et maritimes du Sud et de l'Ouest, la construction de levées le long de ces cours d'eau; l'organisation du service des postes; les progrès de l'agriculture, et la capacité industrielle du Sud et de l'Ouest.

VARIÉTÉS.

ASCENSION.—M. Green, l'aéronaute anglais, presque toujours heureux dans ses ascensions, a couru de grands dangers dans celle qu'il a faite le 20 août; il a perdu son ballon et tous ses instrumens, et n'a dû qu'à sa présence d'esprit d'échapper à une mort presque certaine. Voici comment M. Green raconte sa mésaventure:

« Arrivé à Ousterland, j'essayai de descendre; mais le ballon fut emporté par le vent à 3 ou 4 milles de là. La nacelle arriva enfin dans un fossé profond, et je crus pouvoir faire échapper le gaz. Je mis donc pied à terre après avoir ouvert la soupape; mais je m'embarassai dans le réseau qui fixait la nacelle au ballon.

« Au même instant, un coup de vent emporta le ballon, et je fus traîné pendant quelques minutes, jusqu'à ce que la nacelle s'arrêtât dans un fossé plus profond que le premier. Ayant pris mon couteau, j'essayai de couper le réseau qui m'enlaçait: pendant ce temps, les oscillations du ballon étaient effrayantes; je le tenais de toutes mes forces, sachant bien qu'il ne pourrait s'élever.

« Enfin, exténué, à bout de force, je lâchai prise, et le ballon avec la nacelle et tous mes instrumens furent emportés par le vent dans la direction de Queen'sborough. Après quelques haltes, je le vis disparaître dans l'obscurité, et je gagnai Gravesend en suivant le cours du fleuve.

—Nous regrettons de voir que l'Irlande n'a pas échappé au fléau qui a frappé si généralement cette année les pommes de terre tant en Europe qu'en Amérique. L'*Independent* de Wexford dit que dans quelques districts contigus à la mer elles ont éprouvé une maladie qui en arrête la croissance, et en a tellement altéré ou détruit la propriété farineuse que les cochons mêmes ne veulent pas en manger. Le *Freeman* de Waterford dit aussi: « La maladie des pommes de terre dont on s'est plaint en Belgique et dans plusieurs des comtés d'Irlande, les a affectées à un degré considérable dans notre propre localité et dans les districts environnants. Un monsieur de grande expérience nous assure que le dommage fait aux pommes de terre par cette maladie sur son propre domaine est très-sérieux; qu'elles sont tout-à-fait immanquables, et il conseille d'arracher immédiatement celles qui sont endommagées pour les donner aux cochons, attendu que, si on les laisse en terre, elles deviendront, par le progrès de la pourriture, inutiles même pour nourrir ces animaux. »

On parle favorablement des autres récoltes en Irlande, excepté celle du froment qui est un peu faible.

La famine est si grande en Pologne que les pauvres habitants pénétrèrent en foule sur le territoire prussien, se jettent sur les champs de pois et de pommes de terre, dévorent les pois crus, coupent les tiges des pommes de terre, les font bouillir et les mangent dans les champs. Le gouvernement prussien a envoyé des troupes sur la frontière pour arrêter leurs incursions.

—La *Gazette de Dusseldorf* assure que le fermier d'un domaine du duc